

Christine Tassan et les Imposteures au Festival Jazz Etcetera de Lévis

arts & spectacles

SWING MANOUCHE *au féminin*

CHRISTINE TASSAN ET LES IMPOSTEURES AU FESTIVAL JAZZ ETCETERA DE LÉVIS



Photo : Pierre-Alexandre Poirier, FIJM

Avant d'avoir le coup de foudre pour le jazz manouche et de fonder les Imposteures, Christine Tassan (à droite) a joué de la guitare classique et fait de la chanson, ce qui l'a amenée en finale du Concours de Granby.



[Régis Tremblay](#), collaboration spéciale
Le Soleil

(Québec) On peut être précurseur tout en étant résolument rétro! En ressuscitant chez nous le swing manouche de Django Reinhardt, Christine Tassan et ses Imposteures ont montré la voie aux Lost Fingers. «On se fait dire qu'on surfe sur la vague manouche soulevée par les Lost Fingers... alors que nous étions là dès 2003!», tient à préciser la guitariste et chanteuse.

2003. C'était l'année du 50e anniversaire de la mort de Django Reinhardt, le guitariste et acolyte du violoniste Stéphane Grappelli, qui ont inventé le jazz manouche, dans le Paris des années 30. Car c'est bel et bien de France que le manouche a déferlé sur le monde, et c'est encore là qu'il a ressurgi en ce début de troisième millénaire, grâce à des ensembles comme Les Pommes de ma douche.

«En 2003, je suis allée au Festival d'été de Québec pour assister à un spectacle hommage à Django, avec Romane, Angelo Debarre et Stochelo Rozenberg. Je suis revenue à Montréal si excitée que je n'en ai pas dormi pendant trois jours! Et c'est à ce moment-là que j'ai décidé de fonder Les Imposteures», raconte Christine Tassan, une Française d'origine italienne (comme Grappelli) qui a émigré au Québec en 1995. Les belles «Imposteures» seront au Festival Jazz Etcetera de Lévis, dimanche, à 14h, sur la scène extérieure Desjardins.

Pendant que Christine Tassan joue de la guitare solo à la Django, c'est Martine Gaumond qui joue du violon selon Grappelli, alors que Lise-Anne Ross tient la guitare rythmique et Blanche Baillargeon, la contrebasse. Un quatuor tout féminin est chose rare et précieuse, pour ne pas dire unique et curieuse, en jazz comme ailleurs. «En jazz comme en musique populaire, il y a beaucoup de filles qui chantent, mais très peu sont instrumentistes, contrairement à ce qu'on retrouve sur la scène classique. Il est donc très rare de trouver des filles capables d'improviser avec un instrument», raconte la guitariste Tassan, qui dit «espérer susciter des vocations».

Beaucoup de liberté

Il faut savoir cependant qu'une prestation des belles Imposteures comporte aussi beaucoup de chant. «Nous jouons sur l'humour, en reprenant à notre façon des chansons comme *Les blondes*, d'Anne Sylvestre, ou *L'hiver* de Plume Latraverse. On le fait parce qu'on aime ça, en toute complicité. On se permet beaucoup de liberté, on change même un tango en swing, tel le *Libertango* d'Astor Piazzolla!», ajoute Christine Tassan, qui ne se gêne pas non plus pour parler au public, entre chaque prestation.

Le manouche, c'est entraînant, enlevé, optimiste : en un mot, c'est swing. Mais cette musique comporte parfois une note nostalgique, très perceptible dans des pièces célèbres comme *Nuages* et *Le Manoir de mes rêves*. «Les gens apprécient beaucoup ce côté plus sentimental, et ce sont souvent ces pièces qui soulèvent les applaudissements les plus chaleureux», témoigne la guitariste et chanteuse.

Christine Tassan et les Imposteures promènent leur swing manouche à longueur d'année, mais elles sont avant tout des «filles d'été», faisant tous les festivals en plein air, que ce soit à Montréal, à Toronto et même en Europe. Cette année, elles ont célébré la Saint-Jean-Baptiste sur une scène... torontoise, avant de se faire remarquer au Festival international de jazz de Montréal, le 2 juillet. Les belles Imposteures seront donc tout à fait à leur aise sur la scène extérieure du Festival Jazz Etcetera de Lévis, dimanche après-midi.